

des considérations humaines : son objectif est plus élevé que la terre ; sans vouloir peser les conséquences possibles de sa sainte-hardiesse, il se met à prêcher Jésus-Christ avec une intrépidité-héroïque. Il parcourt ainsi, semant la bonne parole, la Syrie, visite Tyr, Ptolémaïs, la Palestine tout entière. Dieu bénit sa générosité et partout s'élèvent de nouveaux couvents de son Ordre : le Seigneur disposait ainsi les cœurs, dans des desseins de miséricorde pour ces malheureuses régions.

“ A une époque, dit Sobrino, traduit par Poillon, où les chrétiens qui restaient en Terre-Sainte avaient perdu la possession de leurs sanctuaires, des religieux seuls pouvaient s'y maintenir, victimes humbles et résignées de l'avarice et de la fureur des musulmans, souvent appelés à cueillir la palme du martyre, au milieu des tourments les plus cruels. On ne peut se faire une idée de ce qu'ils eurent à souffrir dans les années qui précédèrent la conquête de Ptolémaïs : mais quand les chrétiens eurent perdu, en 1292, ce dernier boulevard, quand les infidèles restèrent maîtres absolus de la Terre-Sainte, il n'y a pas de vexations, il n'y a pas d'attentats qu'on ne vit ériger en système. Néanmoins les mahométans ne songèrent pas à immoler les chrétiens d'un seul coup, de façon qu'il ne survécût dans le pays aucun adorateur de Jésus-Christ : leur cruauté comptait avec leur cupidité et il fallait qu'elles se fissent contre-poids, pour qu'ils eussent toujours quelqu'un à tourmenter et à rançonner. C'est alors que commencèrent tant d'usages tyranniques qui, n'ayant d'autre loi que le caprice des différents gouverneurs, sont arrivés, suivant l'expression d'un religieux, à un point qui dépasse toutes les limites d'une patience raisonnable. ”

Mais, si ces douces brebis s'exposaient sans défense à la dent des loups dévorants, le Pasteur suprême, chargé par Dieu de paître le troupeau fidèle, ne les oubliait pas. Dans sa tendre sollicitude, il élevait la voix pour les couvrir dans les limites du possible, et les prenait sous sa protection spéciale. La première fois que le Vicaire de Jésus-Christ ouvrit la bouche en leur faveur, ce fut en 1230 : Grégoire IX gouvernait alors l'Eglise. Sa bulle datée du 1er février inaugure la série des bienfaits dont le Saint-Siège s'est toujours plu à combler les Frères Mineurs de Terre-Sainte : nous nous faisons un devoir de la traduire in-extenso.